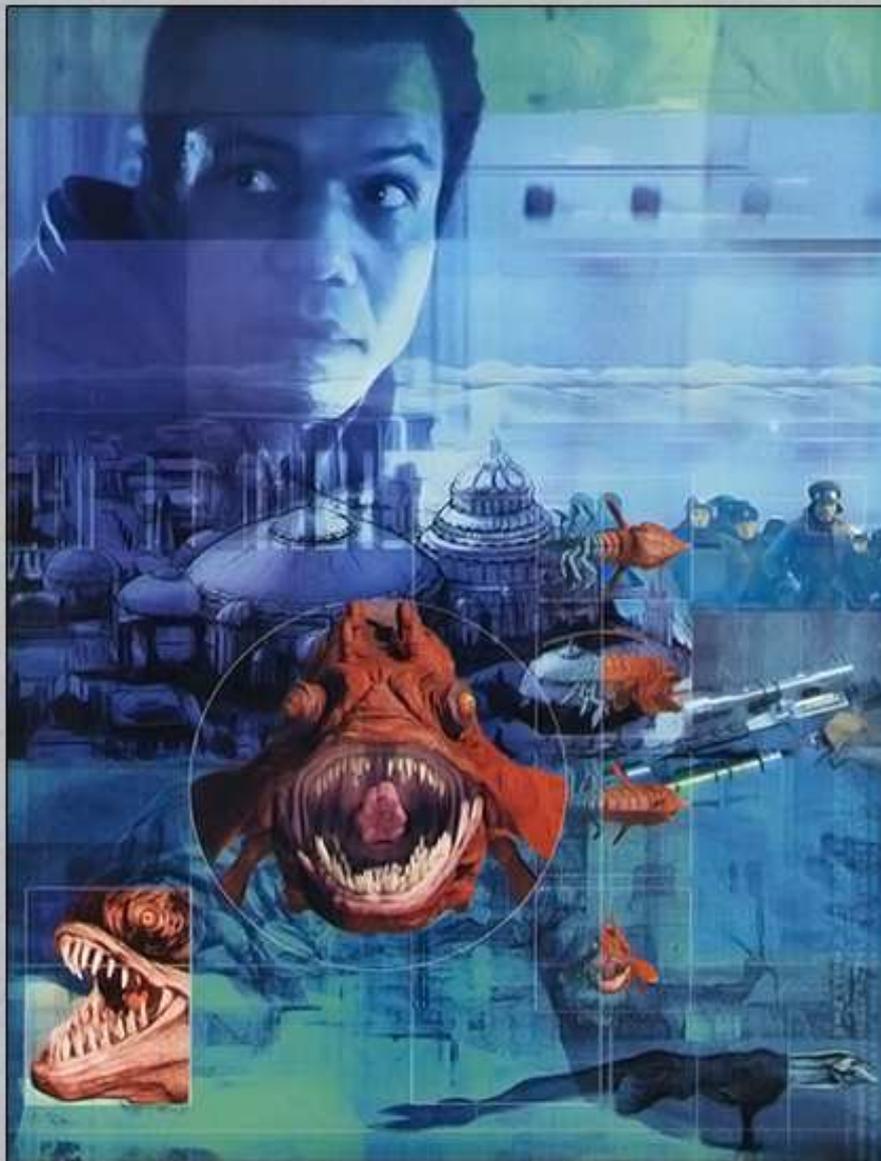


# STAR WARS



LE MONSTRE

DANIEL WALLACE

Le Monstre

# STAR WARS

**Le Monstre**

**Daniel Wallace**

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

## Présentation

*Le Monstre* est une nouvelle écrite par Daniel Wallace et publiée dans le magazine *Star Wars Gamer #2* en Novembre 2000. Elle se déroule 36 ans avant la Bataille de Yavin et appartient à la continuité Légendes. Elle met en scène un personnage bien connu de l'épisode I...

*Après qu'un monstre aquatique sando a découvert une usine cachée, le Lieutenant Quarsh Panaka poursuit un révolutionnaire en fuite jusque sur les lieux. Ce qu'il ne sait pas, c'est que l'usine détient un sombre secret qui s'étend jusqu'aux plus hautes sphères du gouvernement de Naboo.*

Merci à Alpha24, Jies et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : ***The Monster***

Auteur : **Daniel Wallace**

Traduction : **Alpha24**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-175-le-monstre.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[livres@starwars-universe.com](mailto:livres@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, Novembre 2019***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.  
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.  
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Le monstre se trouvait désormais davantage en hauteur. Des faisceaux de lumière blanche se frayaient un chemin depuis la surface. Une épaisse rangée de dagues, séparées par un courant généré par le monstre, rappelait des vapeurs dispersées dans le vent.

Un opee passa à proximité et élança sa langue collante. Presque immédiatement, la queue du monstre se mit en mouvement, frappant brusquement le poisson sur le côté de la tête. L'opee fut tué net, l'abdomen transpercé, et coula dans les eaux sombres des profondeurs.

Un second opee poursuivit la chasse, suivant de près le sillage induit par le monstre. Ils nagèrent le long d'une série de colonnes rocheuses qui protégeaient un paysage sous-marin de pics et de creux. Des rideaux de glie verte flottaient à la dérive, emprisonnant la lumière extérieure qui les faisait scintiller comme s'ils étaient tissés d'émeraudes.

L'opee suivit une trajectoire ascendante, avant de piquer à la manière d'un oiseau bombardier, déchirant une partie du dos du monstre. Son hurlement de douleur fut entendu par la moitié de l'océan avant de se dissiper. Aveuglé par la rage et la douleur, le monstre remonta violemment dans un effort délirant.

Il fut un peu surpris lorsqu'il atteignit la surface.

Le monstre vola dans les airs, sa peau mouillée prenant des teintes rougeâtres. Tomber constituait assurément un sentiment rare pour lui. Mais atterrir durement sur une plaine solide était quelque chose d'inédit.

Mille huit cents tonnes de viande frappèrent la plage avec un bruit sourd déchirant. Ses os se brisèrent comme des branches d'une savane humide. Abasourdi, le monstre inspira profondément cet air inconnu dans ses poumons. Il donna un coup dans le sable avec ses griffes avant, mais il ne pouvait plus se déplacer de lui-même.

Le monstre avait toujours été une créature mystérieuse et menaçante. Mais à présent, il était vulnérable.

Néanmoins, on pouvait distinguer quelque chose d'autre à l'endroit où le monstre avait heurté le sable. Enfoui profondément dans le sol, contrastant avec un substrat de roche noire, l'argent d'un duracier rayé brillait sous le soleil levant.

La créature mythique avait révélé un repaire maléfique. Repaire qui n'avait jamais été aperçu par aucun civil.

Avant la fin de la journée, cela changerait.

\*\*\*

— Panaka ! Je le vois !

L'appel avait été transmis brutalement à l'oreille du Lieutenant Panaka par le biais du comlink intégré à son casque. De lourds pas pressés résonnèrent au-dessus de sa tête, accompagnés du caractéristique cliquetis d'un pistolet blaster. Panaka jura silencieusement. Ils étaient supposés capturer le suspect, pas le tuer. Bialy avait appris à être plus discret que ça.

Panaka descendit avec précaution un escalier en bois bancal, luttant contre l'obscurité pour voir dans ce sous-sol parfumé. Maintenant que la situation avait dégénéré en une fusillade, il regrettait de ne pas avoir été à l'étage pour servir de renfort à Bialy. Mais c'était sa décision de se séparer afin de pousser la cible dans une embuscade. Il avait été initié à cette stratégie par la Guilde des Pisteurs sur Tolan, par un Zabrak discipliné qu'il considérait avec respect. Panaka détestait penser que le plan pouvait être imparfait. *Non*, pensa-t-il, *le plan est solide. Si cela échoue, c'est uniquement parce que j'ai commis une erreur dans son application.*

Les bottes de Panaka touchaient avec délicatesse les marches de l'escalier. Le cuir de son

uniforme des Forces de la Sécurité Royale craqua alors qu'il soulevait son pistolet blaster S-5, juste au niveau de son oreille droite. Là-haut, les choses étaient devenues étrangement silencieuses. Il envisagea d'appeler Bialy via son comlink, mais il ne souhaitait pas perturber les quelconques avantages que le silence pouvait lui offrir.

Un choc eut lieu au niveau supérieur. Un bruit sourd retentit, un cri de panique jaillit de son comlink – « *Panaka, il arrive, il arrive !* » – et d'inquiétants pas firent grincer le plancher. Du haut des escaliers, Panaka avait son blaster pointé sur la porte de la cave. Son index était suspendu au-dessus de la gâchette, prêt à expulser la fléchette anesthésique.

La violence de l'impact le surprit. Dans un fracas terrible, la porte sauta et fut propulsée vers lui. Panaka se jeta face contre terre et mit son bras sur sa tête pour se protéger. Panaka gémit de douleur lorsque la porte le heurta, puis la repoussa sur le côté de l'escalier. Il s'accroupit, arme en main. La porte retomba sur le sol dans un bruit sourd.

Il n'y avait aucune trace du suspect. La cave de la Parfumerie du Port Landien était sombre, avec de nombreux recoins dissimulés parmi les hautes étagères de bouteilles. Mais comme toutes les parfumeries, cette cave était équipée d'un conduit de drainage pour l'évacuation des eaux – c'était d'ailleurs par-là que Panaka était entré dans la pièce pour mener l'embuscade. S'il ne l'atteignait pas avant sa proie, le fugitif s'échapperait.

Panaka s'éloigna des escaliers. Tenant son blaster à deux mains, il se déplaça rapidement dans les rayons de parfums vieillissants.

Il était à mi-chemin du conduit de drainage lorsque l'attaque survint. En passant devant une alcôve formée par l'intersection de trois étagères, ce qui aurait pu être confondu avec un tas de chiffons disposés sur le sol en pierre se souleva, révélant soudainement de longs bras ainsi que des doigts tordus. Délaissant sa position fœtale, un Gungan se jeta contre sa poitrine.

Panaka fit pivoter son arme, mais le Gungan saisit ses poignets avant qu'il ne puisse le viser. Panaka tomba à la renverse. Il espérait que le Gungan chuterait aussi avec lui, mais il heurta de façon inattendue une étagère de parfums. Le verre et le liquide s'abattirent sur lui alors qu'il glissait sur le sol.

Le Gungan, orné de fines rayures marron et jaunes définissant son physique nerveux, plaqua les poignets de Panaka contre le sol froid. Le S-5 glissa hors de portée. Les deux adversaires *luttèrent* enchevêtrés au sol, à mains nues. Panaka tira soudainement sa main gauche vers l'intérieur et bascula tout le poids de son corps du même côté, si bien qu'il se retrouva au-dessus du Gungan. Malgré cet avantage, il ne pouvait toujours pas débarrasser ses bras de la poigne vicieuse de son agresseur.

Panaka savait que les Gungans étaient forts. Mais celui-là l'était vraisemblablement encore plus que la plupart. Ses poignets éclatèrent lorsque le radius et l'humérus se rejoignirent. Le visage de Panaka n'était plus qu'un masque déformé par les efforts et la souffrance. Le Gungan grimaçait. Leurs visages étaient séparés par quelques centimètres à peine.

Dans un claquement humide, la langue préhensile du Gungan sortit de sa bouche. Elle heurta douloureusement le nez de Panaka et se contracta brutalement. Un foudroyant second coup de langue écrasa la chair molle située sous l'œil gauche de Panaka, emportant un morceau de peau avec lui. Le troisième coup de langue frappa l'œil gauche de Panaka et resta coincé là. Le Gungan, voyant que l'adhésif était fixé, fit revenir la langue dans sa bouche.

Panaka ne put que faire un brusque mouvement de tête en avant, frappant directement le museau du Gungan. L'intensité du coup froissa le cartilage facial de la créature, ce qui provoqua un choc brutal entre ses dents. Sa langue fut comprimée par le poids de sa mâchoire.

Le Gungan hurla de douleur. Panaka propulsa sa tête vers l'avant pour la seconde fois, cognant son assaillant entre les deux yeux. Le Gungan relâcha sa prise et son corps se ramollit.

Posant une main sur son œil lancinant. Panaka s'assit lentement. Derrière lui, le vacarme de

Bialy retentit dans les escaliers.

Des morceaux de transpacier brisé gisaient sur le sol comme un champ de mines de glace. Un lac de parfum s'accumulait autour de ses genoux. Panaka plissa le nez devant cette odeur, et un filet de sang frais jaillit de ses narines.

Ils avaient beau avoir attrapé leur cible, Panaka ne rêvait à cet instant que d'un bandage et d'une douche.

\*\*\*

La sergente Bialy transporta le Gungan assommé à l'arrière du speeder Flash et l'immobilisa à l'aide d'un filet de confinement. Des chaînes électroniques neutralisaient le suspect aux chevilles et aux poignets.

Panaka espérait que la fraîcheur du jour le réconforterait, mais le soleil du matin ne faisait qu'irriter son œil gonflé alors que la chaleur faisait ressortir la puanteur du parfum qui le rendait étourdi. Si elles avaient été achetées individuellement, les essences de parfums qui s'accumulaient sur son uniforme des Forces de la Sécurité Royale aurait pu coûter à un monarque toutes ses richesses, car les habitants de Naboo convoitaient les parfums de la même manière que les autres cultures dégustaient des grands vins. Mais les arômes de parfums soigneusement composés de musk et de fleurs milla étaient maintenant séchés en un seul mélange collant d'un bout à l'autre du gilet en cuir de Panaka, dégageant une odeur non identifiable mais définitivement désagréable.

Bialy ôta son casque et s'épongea le front de la main alors qu'elle se dirigeait vers Panaka.

— Ne penses-tu pas que nous devrions retourner à Theed ? Nous commençons à attirer du monde.

Panaka jeta un coup d'œil autour de lui. La Parfumerie du Port Landien était située dans la zone la moins peuplée de la ville, mais un fermier guidait un petit garçon sur la colline la plus proche, sans doute pour apercevoir ce criminel inhabituel. Panaka fronça les sourcils. Il était un officier des Forces de la Sécurité Royale, pas un artiste de carnaval. Il s'installa aux commandes du speeder et démarra les moteurs. Au moment où Bialy le rejoignit, il appuya sur l'accélérateur et survola le chemin de terre, laissant derrière lui un nuage de poussière.

Le vent aidait à éliminer l'odeur aromatique qui s'était collée à lui. Panaka se retourna. Son prisonnier contemplait le paysage d'un air triste.

— Tu penses qu'il a un complice ? demanda Panaka à Bialy.

— Panaka, je t'ai dit que je n'en savais rien, dit Bialy en levant les mains, paumes au ciel. Je n'ai jamais tiré. Quelqu'un m'a tiré dessus deux fois. Si c'était le Gungan, il a donc réussi, on se demande comment, à faire disparaître l'arme. Et si c'était un complice, celui-là est introuvable.

Panaka émit un grognement. Il détestait laisser les questions en suspens, mais les instructions du bureau des Forces de la Sécurité Royale à Theed étaient très claires. La Capitaine Magneta voulait que le suspect soit immédiatement placé en détention.

Un demi-kilomètre plus loin, la petite silhouette d'un berger shaak devint visible, se tenant au milieu de la route et leur faisant signe de s'arrêter. Panaka scruta les collines verdoyantes, craignant une embuscade. Il conduisit le speeder à une vingtaine de mètres du troupeau du berger et se mit au ralenti, prêt à relancer le moteur en cas de problème. Faisant signe au berger de continuer sa route, Panaka regarda les animaux en forme de ballon ramper l'un après l'autre sur le chemin devant lui.

— N'y pense même pas, Gungan, dit Panaka dans le dos.

Le Gungan ne répondit pas. Panaka se demandait si sa blessure à la langue l'empêcherait de parler.

Les shaaks, échevelés et vêtus de laine mi-estivale, erraient sur la route. Le berger leva la main pour le remercier alors que Panaka reprenait une allure normale. Bialy se retourna pour rendre le geste au berger.

— Alors, Gungan ? dit Panaka. Tu as un ami là-bas, dans le Port ?

Le Gungan garda sa voix basse.

— Missa rien dire.

— Tu as un ami avec un blaster ? (Panaka resserra ses mains sur le manche de commande.)

Essayer de tuer un Officier de la Sécurité Royale est à des années-lumière du vandalisme et du vol, mon ami. Nous pouvons porter une accusation de tentative de meurtre sur un protecteur royal. Pour un juge Naboo, c'est un pas vers le récidive.

Le Gungan regarda Bialy, puis Panaka.

— Missa pas avoir de blaster. Missa rien avoir fait.

— Nous avons des témoins qui ont rapporté qu'un Gungan rodait dans leur ville, rétorqua Panaka. Les crimes ont été commis pendant la même période. La plupart des gens vous considéreraient comme le suspect probable.

Le Gungan se mit à rire.

— Selon eussa, crime être fait uniquement par Gungan.

Panaka secoua la tête. Typique.

La joie cynique avait disparu du visage du Gungan. Il cracha du sang.

— Voussa pas savoir ce que voussa faites, dit-il tristement.

Bialy se retourna de son siège.

— Que veux-tu dire ?

— Voussa penser que voussa être bons. Mais ce que voussa faites être horrible.

— Souhaites-tu collaborer ? offrit Panaka.

— Pas avec voussa. Personne faire confiance à voussa.

— Comme tu voudras.

Le Gungan se laissa tomber sur le siège arrière et soupira.

— Très très mauvais pour voussa monde. Très mauvais pour voussa.

Panaka fronça les sourcils.

— C'est une menace ?

— Non, non, pas menace. Être vérité. Rien pouvoir changer ça. (Il regarda les chaînes qui lui liaient les poignets). Maintenant missa rien pouvoir faire non plus.

\*\*\*

*Scrip scrip scrip*

Panaka tenait le crochet entre son pouce et son index, et le faisait pivoter pour atteindre le câble contenu dans le cylindre. La petite cartouche contenait généralement une substance comprimée qui durcissait en déroulant le câble comme une pellicule lorsqu'elle était tirée. Malheureusement, la cartouche se coinçait facilement.

*Scrip scrip scrip*

Le son semblait assez bruyant, ici, dans les salles vides du département des bureaux des Forces de la Sécurité Royale de Naboo. Panaka était assis sur un banc devant son casier. Le tableau d'affectation de la semaine dernière était posé sur ses genoux et faisait office de table improvisée. Plusieurs composants de son pistolet blaster S-5 étaient éparpillés sur la surface de la table.

En réalité, Panaka ne savait pas quel bruit était le plus insupportable entre l'éraflure du crochet

ou le gémissement qu'il poussait en exhalant à travers la bandelette de bacta posée sur son nez cassé. Un plus petit patch de bacta recouvrait la zone rouge sous son œil gauche. Le médecin du Palais qui l'avait soigné avait ordonné à Panaka de prendre le reste de la journée. Mais Panaka n'avait aucune envie de rentrer chez lui. Il était assis seul dans la pièce, absorbé par ce simple défi de démonter son arme. La lumière pénétrait dans la pièce via une rangée de fenêtres ouvertes donnant sur une avenue étroite et un hangar à bateaux au bord de la rivière Solleu.

Panaka plaça le cylindre entre ses paumes et le frotta rapidement. Le chauffage de la cartouche était normalement censé libérer la substance séchée de l'intérieur. Il leva à nouveau le crochet et continua le *scrip scrip scrip* du nettoyage.

Par un minutieux grattage, Panaka enleva une couche de pellicule séchée des mécanismes internes du canon. Après un astiquage complet, il commença à assembler les pièces du puzzle de son S-5. Le pistolet blaster était une arme lourde, chargée de deux lunettes de visée plus grands que la normale et d'une cartouche de fléchettes anesthésiques. Si le prototype de tir à câble liquide de Panaka devenait un jour un équipement standard, il devrait être suffisamment petit pour ne pas interférer avec la visée et le tir du S-5. Et il faudrait que ça s'arrête de s'enflammer.

Panaka était déterminé à le faire fonctionner. Un grappin jonché sur un câble liquide permettrait aux agents de descendre en rappel les bâtiments et d'évacuer le Roi en cas d'urgence. Ses cours antiterroristes lui avaient appris que la différence entre la vie et la mort était généralement une question de secondes.

La porte du bureau s'ouvrit. DuKane, un officier grand et moustachu avec des yeux sombres et expressifs, traversa l'entrée avec un sourire aux lèvres. Son visage s'éclaira lorsqu'il vit Panaka.

— Je viens de croiser ton Gungan, Panaka, alors évidemment je devais venir te voir, hurla de rire DuKane. Et c'est vrai ! Tu as l'air en plus mauvais état que lui !

Panaka lui adressa un rapide et faux sourire. Il ne dit rien.

DuKane prit son casque dans son casier.

— Le parfum n'était pas si désagréable. Je peux encore le sentir d'ici. Cela me rappelle ma grand-mère.

— Cette parfumerie a perdu des dizaines de bouteilles produites durant l'époque Monticano. (Panaka glissa le viseur auxiliaire du S-5 dans son support). C'est difficile pour les propriétaires.

— Ouais, eh bien, reste en dehors des ennuis, Panaka. (Dukane se dirigea vers la porte). Le Roi Veruna a reçu un visiteur de Coruscant. L'étranger est en ce moment avec la Capitaine. Et ils semblent très intéressés par ton Gungan.

En devinant le scepticisme de Panaka, il ajouta :

— Plaisanterie mise à part. Reste sur tes gardes.

La porte se referma derrière lui, laissant le silence envahir la pièce une fois de plus. Les épaules de Panaka étaient visiblement plus détendues.

Par nature, les agents de sécurité étaient une équipe très soudée. Obligés de conserver une image professionnelle parmi les citoyens de Naboo, les officiers se rassemblaient en dehors des heures de service pour se défouler avec des blagues vulgaires et des plaisanteries farfelues. C'était la culture invisible de la station. Une culture que Panaka trouvait complètement étrange et déplacée.

Il avait pourtant essayé d'y adhérer. Mais alors que Bialy lançait facilement des injures ludiques, Panaka devenait extrêmement rigide et peu naturel lorsqu'il discutait de quelque chose qui n'était pas lié à son travail. Les officiers et compagnons de Panaka l'avaient frustré plus qu'aucun ennemi ne pourrait jamais le faire. Malgré le temps passé à tenter de devenir leur ami après les heures de service, force était de constater qu'il ne le serait jamais. Malgré tout ce qu'il avait vécu, il ne pourrait jamais leur conter des histoires improbables en buvant dans une taverne.

S'il ne pouvait pas gagner leur amitié, alors il gagnerait leur respect. Panaka avait suivi des années de formation d'élite en dehors de Naboo, tandis que nombre d'entre eux n'avaient jamais quitté la planète. Par le poids même de ses compétences, il inspirerait leur admiration et il la renforcerait chaque jour en ne s'écartant jamais du modèle d'exemplarité. Il était lieutenant maintenant, mais il ne le serait plus pour très longtemps. Et la Capitaine Magneta, malgré toutes ses compétences, ne pourrait pas être éternellement à la tête des Forces de Sécurité.

Panaka aligna le boulon magnétique sur la cartouche du câble liquide et la mit en place. Le prototype de cette extension du S-5 se dressait comme un ponton monté juste au-dessus du canon et légèrement décentré de manière à ne pas obstruer la portée. Panaka leva l'arme assemblée et l'observa, prenant note du poids supplémentaire.

Son comlink crépita.

— Panaka en ligne, annonça-t-il, dissimulant le S-5.

— Lieutenant, ici la Capitaine Magneta. Faites votre rapport à mon bureau immédiatement.

\*\*\*

Comme la femme qui l'occupait, le bureau du Capitaine Magneta était austère et intransigent. Complètement dépouillée, à l'exception d'un bureau, d'une chaise et d'un hologramme de famille, la pièce ressemblait davantage à une cellule qu'à un lieu de travail. Panaka se tenait au garde-à-vous, sans que l'on prête attention à lui, alors que Magneta s'entretenait à voix basse avec un homme vêtu de noir.

Finalement Magneta se retourna pour le dévisager. Femme de grande taille, aux traits similaires à ceux d'un faucon, elle retenait ses cheveux blancs dans une tresse courte et serrée. Les plaques de cuivre sur l'uniforme de son Capitaine brillaient d'un vernis fraîchement appliqué.

— Tout d'abord, Lieutenant, laissez-moi vous féliciter pour votre arrestation. Naboo est plus sûre grâce à vos actions.

— Merci, Capitaine, répondit-il dûment. Bien sûr, je n'ai pas agi seul. La sergente Bialy était ma partenaire au cours de cette mission.

— Je m'attendais à ce que vous disiez cela, Lieutenant, mais je sais que vous ne le pensez pas, lui rappela magnifiquement Magneta. Bialy est une excellente officière, mais je connais votre formation, Lieutenant. Je reconnais-là vos qualités : les crédits de la capture sont pour vous.

Aucune réponse n'était requise, Panaka resta silencieux. Magneta fit un geste vers l'homme à sa gauche.

— Voici Sate Pestage de Coruscant, conseiller spécial du Sénateur Palpatine de Naboo.

Soigné et digne, avec de fins cheveux noirs clairsemés et une bouche serrée et cruelle, Pestage ressemblait à un instructeur forcé de s'habiller pour des obsèques. Son costume noir coruscanti semblerait complètement déplacé sur l'une des avenues colorées de Theed.

Pestage hocha la tête vers Panaka.

— Lieutenant. Le Gungan en détention a été identifié comme étant Kroke Modbom, recherché pour divers crimes, notamment trahison et meurtre. Il sera détenu à titre préventif sous ma garde et sera transféré hors de Naboo dans l'heure. Le Sénateur Palpatine vous remercie pour votre courage et votre coopération.

Pestage se déplaça anxieusement, cherchant un endroit où s'asseoir, mais le bureau de Magneta manquait de chaises pour les invités.

Panaka se tendit et regarda la Capitaine Magneta.

— Le Gungan va être transféré hors de la planète ?

— Correct.

— Mais c'est une affaire Naboo.

— Et cela continuera d'être traité comme tel, répondit Magneta avec une pointe d'irritation. Le Sénateur Palpatine est originaire de Naboo, au cas où cela vous aurait échappé pendant votre absence de la planète.

— Avec tout le respect que je vous dois, Capitaine, le Sénateur est un politicien. C'est une affaire des Forces de la Sécurité Royale.

— Faites attention, Lieutenant. (Magneta leva un doigt en guise d'avertissement). Vous réclamez du respect, et pourtant vous n'en témoignez ni à moi ni à mon bureau. Les ordonnances d'extradition ont été signées par le Roi Veruna. Je sers le roi. Si vous n'obéissez plus au souverain de Naboo, vous n'êtes plus autorisé à porter cet uniforme.

— Mes excuses, Capitaine, dit Panaka d'une voix calme mais ne brisant pas le regard avec Magneta.

Pestage se racla la gorge pour briser le silence tendu.

— Je sais pour sûr que je parle au nom du Sénateur Palpatine lorsque j'affirme que les victimes de Kroke seront vengées. Le meurtrier sera traduit en justice.

Panaka ne voyait aucun avantage à argumenter.

— La sergente Bialy a pensé qu'il y avait une deuxième personne sur les lieux. Un complice potentiel.

— Oui, j'ai lu votre rapport écrit, répondit Magneta. Et vous allez mener une enquête approfondie sur cette affaire dès que vous aurez terminé votre affectation immédiate.

— Mon affectation immédiate ?

— Contrôle de la circulation. Je me rends compte que les médecins vous ont mis en congé, mais une créature des mers s'est échouée sur une partie isolée de la côte au nord du Port Landien. J'aimerais que vous commandiez à un petit groupe d'officiers pour détourner le trafic piétonnier et véhiculaire de la zone pour la sécurité du public jusqu'à ce que nous puissions détacher une équipe d'évacuation.

— Cela me semble assez simple. Un autre opee ?

— Je pense que oui. (Magneta tendit la main et Pestage y plaça un datapad). Votre équipe ne sera pas dans la zone de nettoyage. La carcasse doit être évacuée à la tombée de la nuit. Veillez donc à sécuriser les environs jusqu'à ce que l'opération soit terminée. Les ordres sont dans ce datapad. Vous pouvez à présent disposer.

Panaka prit le datapad et se tourna pour s'en aller.

Pestage s'avança et lui tendit la main.

— Bonne chance, Lieutenant, et merci encore. Je serai de retour sur Coruscant dans la matinée.

Panaka accepta la main de l'autre homme et la serra fermement. Pestage se pencha plus près, étudiant les bandages sur le visage de Panaka.

— Ces blessures sont-elles douloureuses ?

Panaka secoua la tête.

— Je n'admets pas la douleur.

\*\*\*

Le bruit hurlant des rootjiggers était suffisant pour rendre fou tout humain. Des monceaux d'herbe nola encadraient la chaussée où se trouvait Panaka, chaussée rouillée par la lumière tamisée du crépuscule. À la base de chaque tige nola était posé un rootjigger de la taille d'un doigt. Panaka ne pouvait les voir, mais il les entendait tous, perçant l'air à travers les minuscules trous de leur coquille dans l'espoir d'attirer un compagnon. Les jiggers ne s'accouplaient que quelques jours par an, mais leurs

cris étaient toujours plus puissants au coucher du soleil.

Panaka baissa les yeux sur son ombre qui s'étendait le long de la route, atteignant presque son speeder des Forces de la Sécurité Royale. Garé sur le côté pour bloquer la circulation, les feux de détresse de l'appareil clignotaient.

*On ne peut pas dire que le trafic soit un problème*, se dit Panaka. Cette région était non seulement dépourvue de population, mais trop éloignée du Port Landien pour attirer des badauds curieux. Une seule route desservait la région et Panaka n'avait pas vu passer un seul véhicule en une heure.

Derrière lui, le terrain devenait plus rocheux à mesure qu'il se rapprochait de l'eau. Panaka jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Des monticules de terre déchiquetés projetaient des ombres noir vif dans une lumière orangée, tandis que des touffes d'herbe tranchantes de plage poussaient entre des pierres plates. La rue sur laquelle il se tenait s'étendait dans cette direction sur un kilomètre, puis tournait à gauche pour suivre la côte océanique jusqu'au Port Landien. Cette déviation permettait d'éviter un mur naturel de roche noire dentelée de cinquante mètres de haut. Panaka savait que derrière la barrière se trouvait la créature marine à l'origine de cette mission ennuyeuse qui s'était échouée.

Trois autres officiers des Forces de la Sécurité Royale, dont Bialy, avaient également été détachés sur cette mission. Panaka les avait placés dans un demi-cercle approximatif autour de la zone mais il ne pouvait en voir aucun derrière les collines. Une légère brise venue du rivage chatouillait son cuir chevelu et Panaka reconnut qu'il était heureux d'avoir laissé son casque sur le siège passager.

Il aperçut un nuage de poussière avant de distinguer un autre speeder qui s'approchait. Un modèle civil en piteux état de couleur verte. Le speeder réduisit sa vitesse lorsque son conducteur découvrit le barrage. Le soleil couchant se reflétait sur son pare-brise. Panaka se demandait si le chauffeur pouvait le voir au milieu de la lueur. Il leva les bras, paumes vers le bas et fit signe à l'autre speeder de s'arrêter tandis qu'il se dirigeait lentement vers son véhicule garé.

Plusieurs dizaines de mètres plus loin, le speeder s'arrêta complètement. Le nuage de poussière se dissipa.

Panaka atteignit son propre speeder et chercha son datapad dans le compartiment arrière. Les passagers – non, le conducteur et l'unique occupant, corrigea Panaka alors qu'il plissait les yeux – pourrait avoir besoin d'indications sur des itinéraires alternatifs à emprunter pour regagner le Port Landien.

Une vague de poussière se leva soudainement. Le speeder vert reprit sa marche vers l'avant comme s'il avait été repoussé par un aimant. Panaka se figea pendant une fraction de seconde, se demandant s'il fallait dégainer et tirer, mais le temps lui manqua. Il se jeta hors de la route, heurta l'herbe et roula.

Dans un craquement métallique plus fort que le vacarme des rootjiggers, le véhicule kamikaze s'enfonça dans le flanc du speeder de Panaka. Le speeder des Forces de la Sécurité Royale résista obstinément au forçage. Un rayon tracteur invisible creusait un sillon de terre pendant que le véhicule dérapait latéralement. La résistance de la chaussée surchargea très rapidement le rayon et, brusquement, le speeder de Panaka bascula sur les rochers.

L'autre speeder, froissé et fumant, contourna les débris et accéléra le long de la route en direction de la côte. Panaka se leva sur un genou et tira six coups de feu rapides. Plusieurs tirs touchèrent la porte arrière, mais le speeder ne fut pas stoppé dans son élan.

Panaka se leva en jurant et courut vers son speeder, qui s'était retrouvé transposé à une dizaine de mètres.

— Bialy ! cria-t-il en activant le comlink accroché au col de son uniforme. Pestrak ! Dumni !  
Il ne pouvait rien entendre à cause des stridulations des jiggers.

— Ici, Panaka, annonça-t-il malgré tout en espérant que quelqu'un pourrait l'entendre. Je suis à la poursuite d'un speeder qui a forcé le barrage. Modèle SoroSuub vert, endommagé à l'avant, un seul conducteur. Signalez-le et rejoignez-moi ici tout de suite !

Il atteignit le speeder fracassé des Forces de la Sécurité Royale et sauta à l'intérieur, mit le contact et poussa un soupir de soulagement lorsque les moteurs démarrèrent. En serrant le volant comme s'il pouvait étrangler l'autre conducteur à distance, le speeder sauta sur l'herbe inégale et regagna la rue. Panaka accéléra et les moteurs rugirent. Les feux de détresse sur le capot clignotaient toujours faiblement.

Panaka essaya de voir à travers le pare-brise fissuré tout signe émanant de l'autre speeder. Il se préparait à faire face au virage serré sur la gauche en direction du rivage quand il aperçut soudain le speeder vert garé derrière deux blocs de charbon noir, au pied de la pente. Panaka tira brusquement le volant et freina, faisant pivoter le speeder dans un arrêt d'urgence, frappant le côté passager contre les rochers. Il grimaça de douleur par habitude, mais il ne pouvait pas véritablement endommager davantage un véhicule qui était déjà totalement perdu.

Il sauta hors de l'appareil, mais l'autre speeder était vide. Panaka plissa les yeux vers le sommet de la montagne, le soleil rougeoyant lui brûlant le coin des yeux. Au-delà de cette bordure se trouvait l'animal échoué.

Les roches noires étaient empilées au-dessus de lui, certaines couronnées d'une couche de mousse, d'autres fendues par des touffes épineuses d'herbe de plage. Il n'y avait aucune trace du chauffeur du speeder, mais Panaka savait que les ombres atténuées étaient suffisamment profondes pour dissimuler une petite armée.

Il commença à gravir la colline, escaladant avec les mains et les pieds des rochers polis. Le bruit apaisant des vagues supplanta progressivement le vacarme des insectes. Dix mètres plus haut, sa botte glissa sur un rocher couvert de guano d'oiseaux. Panaka manqua de peu de se casser une côte. Au moment où il atteignit le sommet, ses bandages étaient imbibés de sueur salée et lui piquaient les yeux. Passant une main sur son visage, Panaka cligna des yeux et regarda vers la vallée.

Large d'un demi-kilomètre, le bassin de marée en forme de U était entouré de hautes falaises. À marée haute, les falaises formaient une petite baie mais, à cet instant précis, le bassin asséché révélait un sol de sable noir et des flaques reluisantes. Et au beau milieu, une chose austère était étendue sur ce paysage indigo.

C'était fantastique. Et horrible.

Panaka ne pouvait pas appréhender la taille de la créature. Ses yeux cernaient des détails familiers – une vague déferlante, un oiseau volant autour – mais, à la manière d'une illusion d'optique dans laquelle les lignes droites semblaient incurvées, il ne parvenait pas les relier à la toile de fond que représentait cette chose. Il eut une brève sensation de vertige alors que ses yeux se débattaient avec son cerveau.

La chose était étendue latéralement dans le bassin, longue et sinueuse. Son postérieur immergé était partiellement visible sous les vagues. Le reste de la créature gisait sur le sable, sa chair affaissée sous le poids inhabituel de l'air. Panaka se remémora les esprits démoniaques du folklore Naboo, qui quittaient parfois les mondes souterrains et étaient frappés de mort quand ils étaient touchés par les rayons du soleil.

*Un monstre*, pensa-t-il, et un léger souvenir le corrigea. *Non, un monstre aquatique sando*. Longtemps théorisé par les cryptozoologues, mais jamais étayé par des preuves solides, le sando avait suscité un attrait puissant pour la fantaisie populaire. Pour certains, c'était un mythe, pour d'autres, la réalité. Jusqu'à présent, Panaka n'avait jamais eu d'opinion sur le monstre.

Le monstre gisait dans une nature morte agonisante. De la mousse s'échappait de ses palmes

arrière immergées. Ses membres supérieurs, longs et crochus, reposaient calmement près des sillons profonds qu'ils avaient auparavant creusés dans le sable. Le cou en forme de serpent était tordu comme un tire-bouchon, laissant la tête – de la taille d'une maison – retournée dans la pose classique de la mort. La bouche du monstre était grande ouverte, ses dents d'un blanc saisissant brillaient comme de grandes plaques de sel.

Soudain, le monstre se mit à bouger. Frissonnant, il se souleva et se laissa tomber lourdement sur le ventre dans un bruit sourd. Un groupe d'oiseaux de mer apeurés s'envola vers le ciel.

Le monstre tourna la tête comme s'il cherchait le soleil. L'eau coulait sur son dos comme des petits ruisseaux. Les muscles de ses membres se contractèrent, et Panaka vit au loin une éclaboussure alors qu'une nageoire caudale effectua un battement. Ses griffes s'enfoncèrent légèrement dans les sillons qu'elles avaient déjà creusés auparavant, puis le monstre aquatique sando s'effondra dans un rugissement bruyant.

Panaka ne savait pas combien de temps il était resté là. Mais le soleil orangé était déjà en train de plonger derrière l'horizon parfait de l'océan.

Panaka commença à descendre la pente, ses yeux cherchant les endroits sécurisés où poser ses pieds, et trouva des signes indiquant que quelqu'un d'autre était déjà passé par là. La descente était plus dangereuse que la montée, car les rochers de la paroi intérieure du bassin étaient recouverts d'embrun.

À mi-chemin, il fit une pause. Panaka détourna les yeux un instant et jeta un coup d'œil sur le sable entourant le monstre. Si le fugitif traversait ce tronçon découvert, Panaka pourrait être en mesure de l'immobiliser avec un tir de blaster longue portée. Mais bien que l'idée lui vînt à l'esprit, Panaka était abasourdi par l'absurdité de tout cela. Que faisait le fugitif ici ? S'attendait-il à perdre Panaka à proximité du corps ? *Il panique*, raisonna Panaka.

Panaka n'avait vu personne traverser l'étendue. Il remarqua toutefois que le sable qui recouvrait le sol du bassin ne s'étendait pas jusqu'au pied de la pente. Là, parmi des blocs de roches tombés au sol après des siècles de vents et marées, de sombres cavités perforaient la croûte. Plus profondes que n'importe quelle ombre, elles ressemblaient à des bouches béantes suggérant une entrée dans un monde souterrain.

Panaka se souvint des labyrinthes de passages non-cartographiés qui traversaient Naboo de long en large. La planète entière ressemblait à un melon rongé par une colonie de vers affamés. *Des tunnels de roche passent sous cette partie de la côte*, se dit-il. *S'il est entré dans ce labyrinthe, jamais je ne le retrouverai.*

Comme si le pessimisme tacite de Panaka avait fait jouer le destin pour le contredire, une silhouette vêtue de blanc apparut sous un rocher, une silhouette ressemblant à un fantôme qui se tenait face à l'une de ces bouches béantes.

Panaka dégaina son blaster.

— Plus un geste ! cria-t-il et tira un coup de feu en l'air.

La silhouette se retourna rapidement et leva les yeux vers lui, mais la distance et l'obscurité étaient trop grandes pour distinguer un quelconque élément identifiable.

— On ne bouge plus ! cria à nouveau Panaka.

La silhouette s'arrêta comme si elle évaluait ses options, puis fit un pas vers l'énorme bouche du tunnel. Elle se précipita droit dedans et disparut en un clin d'œil.

Panaka rangea son blaster dans son étui et acheva la descente en rampant. Il ralentit lorsqu'il se rapprocha de la bouche du tunnel. Sa cible, plongée dans les ténèbres intérieures, était protégée par l'obscurité et pouvait probablement l'abattre d'un seul coup.

Mais Panaka était également inquiet pour des raisons moins tangibles. En dépit de son entraînement et de son dédain naturel pour la superstition, la pensée de faire le grand saut dans

l'obscurité infernale le rendait nerveux. Et traverser les froids tunnels directement sous le ventre d'un monstre énorme et mourant représentait la peur dans sa forme la plus primaire. Panaka sauta dans l'abîme invisible.

\*\*\*

Panaka atterrit en éclaboussant les environs, tenant fermement le blaster dans sa main droite. Immédiatement, il se mit en boule et roula sur sa gauche. Mais il n'entendait aucun bruit suspect et, quand ses yeux s'adaptèrent, il réalisa qu'il était seul dans une petite chambre rocheuse dotée d'une unique issue.

Était-il pour autant réellement seul ? Le long des murs dégoulinants, il aperçut plusieurs orbes brillantes et pâles, chacune de la taille de sa tête. Des yeux brumeux et troublants étaient accrochés à même le rocher et émettaient des sons visqueux alors que ceux-ci se concentraient sur sa personne.

Panaka n'avait aucune idée des créatures dont il s'agissait, mais celles-ci le dégoûtaient pour des raisons qu'il ne pouvait expliquer.

Un mugissement plaintif se fit entendre. Au niveau supérieur, le monstre heurtait avec le sable ses membres, si bien que les murs de la cavité résonnaient. Comme si elles venaient de se réveiller, des dizaines de créatures se révélèrent, dévoilant leur corps phosphorescent les unes après les autres, le tout dans un bruit de suçons humides de bébés allaités. Panaka frissonna et baissa la tête en descendant dans le tunnel.

La lumière des créatures-orbes s'estompa rapidement dans le passage étroit. Panaka envisagea d'allumer sa lampe torche, mais il ne voulait pas nuire à sa vision nocturne, et encore moins devenir une cible trop facile pour sa proie. Il avança prudemment, jaugeant le sol à chaque pas.

Un mince film d'eau recouvrait le sol rocheux. En raison de sa situation sous le niveau de la mer, Panaka s'attendait presque à ce que ces passages soient complètement inondés.

L'eau stagnante rendait impossible la recherche d'empreintes de pas. Panaka se figea, bloquant sa respiration, et écouta l'écho lointain des éclaboussures de pas. Il entendit également un léger bourdonnement mécanique. Une pompe ?

À ce stade, il se trouvait dans l'obscurité la plus totale. Alors qu'il saisissait sa lampe torche de sa main libre, il remarqua une lueur pâle et distante au loin. La lumière était encourageante, mais entre ici et là-bas, il pouvait y avoir des stalactites en porte-à-faux ou des fosses à se tordre la cheville. Aussi risqué que ce soit, il avait besoin d'une vue dégagée du terrain devant lui. Son pouce gauche pressa le bouton d'alimentation, et Panaka alluma sa lampe torche.

Un cri sifflant retentit derrière lui, comme de la vapeur qui couinait en sortant d'un tuyau éclaté. Quelque chose frappa Panaka entre les omoplates et lui arracha la lampe torche des doigts, qui tomba dans l'eau peu profonde et disparut, plongeant à nouveau le tunnel dans l'obscurité la plus totale. Panaka agita aveuglément son blaster.

Une deuxième chose, dure et froide, collée à son cou, lui mordilla la peau avec des dents acérées. Panaka gifla la créature, mais des dizaines d'autres restèrent collées à son visage, à sa poitrine, à ses mains, à ses cheveux. Panaka trébucha, essayant de se débarrasser de ce cauchemar en balayant maladroitement ses avant-bras. Des cris aigus résonnaient dans le tunnel confiné, désorientant et perturbant Panaka. Son genou heurta un rocher et il tomba, frappant sa tête contre le sol avec une telle force qu'il vit des étoiles. Panaka rampa en avant, presque inconscient, et se dirigea vers la lumière.

Des créatures invisibles s'entassaient dans son dos, mâchouillant le cuir de sa tunique et s'y suspendant, comme si elles essayaient de monter à kaadu. Panaka progressait dans l'eau tel un ivrogne, se penchant vers l'avant sur ses mains et genoux.

Subtilement, Panaka vit qu'il était entré dans le tunnel illuminé. Bien que la lumière soit faible, cela semblait être insupportable pour ces petites mâchoires vivantes. Les créatures rigides sifflèrent et sautèrent du dos de Panaka. Dans un fracas similaire à celui d'un squelette s'écrasant sur de la roche, les créatures retournèrent rapidement dans l'obscurité.

Secouant la tête pour se dégager, Panaka se leva du sol et sentit la pression froide d'un canon de blaster sur sa nuque.

— Les mains en l'air, dit une voix masculine sévère. Et jetez votre blaster. Faites un mouvement brusque et vous êtes mort.

Panaka fit ce qui lui était ordonné.

— Tournez-vous, ordonna la voix.

Panaka se tourna lentement et regarda son ravisseur. Chauve et têtue, mais avec des muscles visibles sous sa graisse, l'homme avait au moins une tête de plus que Panaka. Son visage enflé était dominé par un nez qui semblait avoir été cassé et soigné plusieurs fois sous l'effet du bacta. Ses vêtements blancs amples, tachés de sable et de sueur, enveloppaient lâchement son large corps.

L'homme ne baissa pas son pistolet disrupteur.

Soigneusement, Panaka mit ses doigts derrière sa tête.

— Avez-vous l'intention de l'utiliser ? dit-il, hochant la tête en direction de l'arme de son ravisseur.

— Non, sauf si vous tentez quelque chose de stupide. Mais vu la façon dont vous vous êtes comporté avec ces créatures voraces, je sais déjà que vous n'êtes pas très doué.

Panaka ne mordit pas à l'hameçon.

— Quelles que soient vos intentions ici-bas, garder un officier des Forces de la Sécurité Royale sous la menace d'une arme n'arrangera pas votre situation.

— Faites attention, Lieutenant, dit l'homme avec un sourire sarcastique. Votre partenaire n'est pas là pour couvrir vos arrières. Je pourrais vous tirer dessus ici même pour ce que vous avez fait à Kroke Modbom.

Panaka fut surpris d'entendre ce nom, puis pensa à la confrontation de ce matin et au tireur invisible de Bialy.

— Kroke était un criminel Gungan, répondit-il doucement. Dites-moi qui vous êtes.

L'expression qui traversa le visage de l'homme combinait dégoût et pitié.

— Lieutenant, nous sommes tous des criminels. Dieu merci, nous avons des officiers comme vous pour protéger Naboo au nom de notre roi.

Le cri du monstre aquatique sando résonna à travers les mètres de roche au-dessus d'eux, beaucoup plus fort cette fois et chargé de notes basses, comme si la plupart des appels du monstre étaient transmis dans des fréquences situées sous le seuil d'audition humain. Panaka sentit la vibration à travers ses bottes.

Au fur et à mesure que le son s'estompait, un puissant bruit sourd faillit assommer Panaka. Le monstre se débattait. Du sable – ou peut-être de la roche pulvérisée – cheminait à travers les fissures du plafond du tunnel pour lui tomber sur la tête.

Le grand homme leva les yeux avec anxiété. Panaka se tendit, prêt à profiter de la distraction, mais son ravisseur se retourna rapidement et secoua la tête en guise d'avertissement.

— Hum hum. (Il fit un geste avec son disrupteur). Tournez-vous et avancez. Lentement. Mais ne traînez pas des pieds. Je ne parierais pas gros sur le fait que ce tunnel soit d'une grande stabilité.

De plus en plus de poussières rocheuses se déversaient dans des courants d'eau, créant des cônes poudreux dans les eaux peu profondes.

Panaka se demanda comment il était supposé accomplir les deux tâches simultanément, marcher

lentement et ne pas trainer des pieds, mais il resta silencieux. Au lieu de cela, il demanda :

— Comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Veermok, invectiva l'homme, qui ponctua sa déclaration en frappant d'un coup sec le dos de Panaka avec le pistolet disrupteur. Commencez à marcher.

Intérieurement, Panaka sourit en entendant ce surnom aux accents féroces. Les veermoks étaient des singes assoiffés de sang et dont la mâchoire pouvait briser les os.

— Le Gungan vous a donné ce nom ? demanda-t-il alors qu'il se dirigeait vers la lumière qui devenait de plus en plus brillante.

La voix de l'autre homme témoignait d'une certaine répugnance.

— Laissez-moi deviner, Lieutenant... vous avez passé plus de temps dans les turbo-ascenseurs qu'à vous entretenir avec les Gungans. Et je vous mets au défi de me contredire. (Il s'arrêta pour ramasser le S-5 de Panaka par terre). Vous ne savez rien des Gungans, et encore moins de Kroke.

— Je sais qu'il était un criminel recherché. Savez-vous ce que cela m'indique sur vous ?

— Je ne peux pas le deviner. Mais, je vous en prie, éclairez-moi.

Panaka haussa les épaules.

— Vous connaissez le dicton. "Les veermonks courent en meute."

— Ce n'est pas très sage de dire ça à un homme qui a une arme à feu pointée dans votre dos.

— Ce n'est pas la façon dont je perçois la situation. (Panaka remua ses doigts à l'intérieur ses gants en cuir). Vous auriez pu me tuer il y a deux minutes. Je pense que si vous aviez voulu m'éliminer, vous l'auriez déjà fait.

L'homme ricana froidement.

— Lieutenant, vous n'avez aucune idée de ce que nous faisons ici, n'est-ce pas ?

— Je sais ce que je fais ici, dit Panaka avec assurance.

Ils avaient avancé dans le tunnel désormais pleinement lumineux. Panaka vit ses soupçons antérieurs se confirmer. Des bancs d'éclairage artificiel étaient suspendus au plafond rocheux à intervalles réguliers. Au moins une douzaine illuminait le tunnel jusqu'à l'inclination du passage dans un virage lointain. Panaka ne voyait toujours pas de pompe, mais le bruit sous-jacent des machines était évident. Des plaques de métal rayé sur le sol recouvraient les quelques centimètres d'eau sale sous leurs pieds.

Devant eux, des alcôves sombres sur les murs indiquaient la présence de bifurcations. Alors que Panaka traversait le premier de ces nombreux couloirs secondaires, il remarqua que celui-ci était bloqué par une lourde porte en duracier marquée d'un numéro en écriture futhark.

— Ralentissez, ordonna Veermok. Avancez doucement, un pas à la fois. Je me tiendrai exactement là. (Panaka entendit le déclic familier du réglage de l'intensité de son blaster). Et rappelez-vous, j'ai maintenant deux pistolets pointant sur vous.

Panaka se sentit pris aux tripes.

— Vous pensez que le tunnel est piégé ?

— Un point pour le lieutenant ! Peut-être que vos officiers ne sont pas tous maladroits.

— Donc si je n'avance pas, je me fais tirer dans le dos. Si j'avance, je déclenche un dispositif anti-intrusion qui m'explosera en pleine face. Alors redites-le-moi une nouvelle fois, pourquoi pensez-vous que je devrais vous aider ?

— Oh, allez, Lieutenant, se moqua son ravisseur. Toutes ces années de formation dans les Forces de Sécurité, et vous ne pouvez pas déjouer une simple embuscade ? Avancez. Maintenant. Nous perdons du temps.

Panaka plia les mains. Il n'avait jamais été aussi conscient du poids manquant de son S-5. Il s'avança avec précaution, ses bottes créant un écho sur les plaques métalliques. Sur les murs, des

centaines de minuscules champignons créaient des motifs de pointillisme en vert phosphorescent. Des racines velues couraient sur toute la surface de la pierre, se croisant avec les champignons pâles tels des réseaux de vaisseaux sanguins. Panaka emprunta plusieurs autres tunnels tributaires de part et d'autre, certains fermés par des portes et d'autres disparaissant dans l'obscurité.

— Pourriez-vous me dire ce que je suis censé chercher ?

Panaka observa l'une des portes numérotées avec prudence.

— Que pensez-vous de cet endroit ? Que vous dit votre entraînement des Forces de Sécurité Royale ?

Panaka leva la tête pour observer un ensemble de lampes suspendues au-dessus de lui. Une caméra de surveillance le fixait à travers son objectif unique. Corrodés et ruisselants, les composants électroniques de la caméra avaient visiblement perdu la bataille contre l'humidité omniprésente du tunnel.

— Un repaire de pirates, répondit Panaka. Un entrepôt pour les contrebandiers.

— Et que se passerait-il si je vous disais que ceci a été commandé par le Roi Veruna en personne ? Que cet endroit contient des documents attestant la corruption aux plus hauts niveaux du gouvernement ? Des documents qui vous surprendraient vous-même ?

Panaka renifla.

— Je n'en pense pas grand-chose, pour tout vous dire. Vous voyez ce que vous voulez voir. Vous n'êtes pas la seule personne antiroyaliste sur Naboo.

— Antiroyaliste ? cracha l'homme. Nous ne sommes pas de ceux qui brandissent des pancartes. Kroke et moi, et les autres, nous nous battons pour Naboo.

— Alors je n'ai jamais entendu parler de vous.

— J'en suis heureux. Nous ne cherchons pas à nous faire remarquer. Nous ne sommes même pas une organisation. Nous n'avons pas de chef, ni de hiérarchie. Mais lorsque vos amis commencent à disparaître, les gens que tout oppose ont une façon curieuse de travailler ensemble. (Il fit une pause, puis continua d'une voix plus calme, mais ses mots étaient enveloppés dans un nœud de tristesse). Les Gungans étaient ici avant nous. Ils perçoivent quand leur monde est en déséquilibre. Toute ma vie, j'ai essayé de ressentir cet équilibre. Désormais, nous avons la possibilité de le rétablir. (Veermok soupira, comme soulagé d'un poids énorme). Alors non, Lieutenant, nous ne sommes pas contre la royauté. Nous nous battons contre les mensonges, contre les secrets.

Panaka sentit un léger sourire naître aux coins de sa bouche. *Idéalistes*.

— C'est ce que tout le monde veut, répondit-il, gardant son ton calme. Y compris Veruna, y compris moi.

— Veruna a de bonnes intentions, Lieutenant, mais c'est un menteur. (La voix de Veermok vibra d'amertume). Kroke et moi cherchons un dépôt comme celui-ci depuis des années. Des informations récentes nous ont conduits au Port Landien, mais nous ne pouvions pas les trouver nous-mêmes. Naboo l'a compris. La planète elle-même a finalement révélé cette maladie en envoyant ici le monstre aquatique sando. Je suis honoré d'accepter son présent. Si vous voulez vraiment connaître la vérité, aidez-moi à la chercher. Aidez-moi à rendre public tout ce que nous trouvons.

— Baissez vos armes et nous en parlerons.

— Lieutenant, je suis peut-être un peu naïf, mais personne ne m'a jamais traité de stupide. Maintenant, arrêtez de gagner du temps.

Panaka laissa la caméra endommagée derrière lui et atteignit une autre paire de tunnels secondaires. Le passage de droite était bloqué par une porte portant l'inscription "STOCKAGE DES DÉCHETS", peinte en rouge pâle. Le tunnel à sa gauche se poursuivait dans les ténèbres. En essayant de voir à travers la pénombre, Panaka crut pouvoir discerner le contour circulaire d'un large trou dans le

sol rocheux. Inquiet de ce que la fosse pouvait dissimuler, Panaka s'élança sur les plaques métalliques et se jeta à terre un mètre plus loin, alors qu'un banc d'éclairage au plafond explosa sous une pluie d'étincelles, crachant un faisceau d'énergie qui siffla derrière l'oreille de Panaka. L'éclairage démoli s'écroula au sol, révélant une tourelle laser encastrée au plafond. Avec un gémissement hyperactif, la tourelle tournait en rond, projetant une énergie destructrice partout sur son passage. Panaka se dépêcha de reculer sur le ventre pour se mettre en dehors du champ d'action apparent de la tourelle, jusqu'à l'intersection des deux tunnels secondaires.

Son ravisseur se déplaça derrière lui.

— Qu'avez-vous fait ?

— Des lasers de défense fixes draconis, déclara platement Panaka. Je ne peux pas dire s'ils se sont activés sous l'effet de la pression ou de mon mouvement, alors restez immobile.

La tourelle tournait follement sur elle-même, inondant l'air de missiles à énergie orangée. Des faisceaux laser recouvraient les murs du tunnel, engendrant des rangées de trous noirs fumants, qui brûlaient au-dessus de la tête des deux individus allongés sur les plaques métalliques.

— Difficile à dire, admit Panaka en criant par-dessus le grésillement. Je m'attendais à ce que le système nous repère, mais ce n'est pas le cas. Celui-ci est daté et je pense qu'il fonctionne mal.

Comme un airspeeder pris dans une spirale infernale, le laser tournait de plus en plus vite. La base de la tourelle oscillait violemment de par sa contrainte décentrée. Le jet circulaire du laser commençait à zigzaguer de haut en bas, parallèlement au mouvement de va-et-vient de son support pivot. Panaka serra les dents. Puis il remarqua que le rocher qui entourait la tourelle au plafond brillait.

Du plasma. Des veines de plasma d'énergie naturelle pénétraient profondément dans le noyau de Naboo. Ceux-ci étaient exploités avec des puits forés pour générer de l'électricité destinée aux grandes villes. Des quantités notables de plasma infiltraient parfois la roche en surface, donnant lieu à un bref spectacle de lumière. La tourelle hors de contrôle utilisait apparemment sa propre source de plasma et évacuait son excès de chaleur directement dans la roche saturée. La roche était peu susceptible d'exploser, mais au fur et à mesure que la température du plafond augmentait, la carcasse du moteur de la tourelle fondait, exposant ainsi sa batterie de plasma pur au contact direct de la chaleur. Et quand cela se produirait...

— Tirons-nous ! déclara Panaka à son ravisseur. Ce laser va exploser.

L'homme le regarda. Un peu de terre souillait le côté de son visage qu'il avait appuyé contre la plaque éraflée.

— Vous n'irez nulle part.

Il tenait toujours les deux armes fermement dans ses mains.

— Regardez ! cria Panaka en colère, levant brusquement la tête en direction de la tourelle.

Des lignes d'un blanc éclatant formaient des sortes de toiles d'araignée à travers le rocher rouge surchauffé. Panaka jeta un coup d'œil à travers le tunnel à sa gauche, où il avait entraperçu un profond puits.

— Quand le laser s'orientera vers cet endroit... (il fit allusion au côté opposé à sa position), nous roulerons sur la gauche et filerons à travers ce tunnel aussi vite que possible. (Panaka leva la main). À mon signal. Un...

Panaka ne put jamais terminer son décompte : le tunnel s'effondra sur eux. Il se retrouvait transporté d'un bout à l'autre, balayé par un enchevêtrement de rochers qui le frappaient de toutes parts. Le temps semblait ralentir tandis que Panaka prenait profondément la mesure de son environnement, entrant dans une phase d'hyperconscience qui envahissait ses sens en cette situation critique de vie ou de mort.

Il était dans les airs, tournant, tombant. Il n'y avait pourtant pas eu d'explosion de la tourelle

laser. Au-dessus de lui, il vit des rochers, gros et petits, suspendus dans les airs, qui l'accompagnaient dans sa chute. Au-delà des rochers, il découvrit une tache violette irrégulière parsemée de petites étoiles. Dans le ciel nocturne discordant, une énorme griffe de la taille d'un tronc d'arbre creusait profondément dans la terre, comme si elle cherchait des vers.

L'explosion provenait en fait de l'extérieur.

Panaka agita frénétiquement les bras, essayant de s'accrocher à quelque chose, n'importe quoi qui stopperait sa chute inexorable. Alors qu'il tordait son corps dans les airs, il vit le sol rocheux se précipiter sur lui. Panaka atterrit violemment sur ses avant-bras. Ses jambes chancelèrent et le retournèrent sur son dos, le propulsant dans un toboggan poussiéreux qui débouchait sur le puits sinistre du tunnel secondaire. Panaka chercha désespérément une des racines en forme de cheveux qui recouvraient le bord du puits, mais il était trop tard. Il tomba dans l'obscurité, puis plongea dans un film d'eau glacée qui lui recouvrit rapidement la tête.

Dans un souffle tremblant, Panaka brisa la surface, essayant désespérément de rester à flot alors que ses vêtements trempés menaçaient de le tirer vers le fond. Des roches et des débris pleuvaient toujours d'en haut, frappant l'eau autour de lui dans de bruyantes éclaboussures. À ses côtés, Panaka aperçut un énorme morceau métallique rectangulaire qui commençait à couler. Panaka constata avec surprise que c'était la porte du tunnel secondaire, "STOCKAGE DES DÉCHETS", complètement arrachée de ses gonds.

Panaka ôta ses bottes et maudit silencieusement celui qui avait conçu les uniformes des Forces de la Sécurité Royale en incluant une jupe en tissu jusqu'aux genoux et un lourd gilet en cuir. S'efforçant de rester à flot alors qu'il retirait ses gants, Panaka leva les yeux vers le bord de la fosse qui le surplombait.

Vermok se balançait au sommet du puits, ses jambes battant inutilement l'air. Une main saisissait un rebord à l'extérieur du puits, l'autre tenant le S-5 de Panaka. Visiblement réticent à lâcher l'arme, mais incapable de grimper d'une seule main, le radical restait suspendu dans les airs, impuissant, avant de finalement lâcher le blaster et d'utiliser son bras libre pour tenter de se redresser.

Le blaster tomba dans le puits. Panaka se précipita vers l'objet, dans l'espoir de l'attraper, mais l'arme brisa la surface de l'eau et disparut de son champ de vision. Panaka prit une profonde inspiration et plongea dans l'eau, nageant furieusement. L'eau glacée provoqua une oppression dans sa poitrine. La visibilité était nulle mais, par chance ou par conviction, Panaka effleura le blaster avec ses doigts glacés. La tenant ardemment des deux mains, il nagea pour regagner la surface.

Panaka repoussa un obstacle flottant. Puis il prit une autre inspiration. Vermok n'était plus suspendu au bord du puits.

Panaka rechercha l'objet flottant qu'il venait de pousser, espérant l'utiliser comme gilet de sauvetage pendant qu'il examinait le S-5. Le flotteur était long de deux mètres, approximativement cylindrique. Panaka s'agrippa à l'objet, puis tourna la tête pour voir son extrémité.

Un corps sans yeux lui sourit.

C'était autrefois un Gungan, avant que le corps ne gonfle et se décompose. Les yeux avaient disparu, ne laissant derrière eux que des orbites noires sortant du crâne. La chair caoutchouteuse s'était étendue sur son museau, arrachant deux rangées de dents souriantes et noircies. Deux oreilles en forme d'éventail flottaient à la surface de l'eau, et les filets cartilagineux auxquels la peau avait fait place ressemblaient à de longs doigts pointant dans des directions opposées.

Se séparant du corps avec dégoût, Panaka heurta quelque chose derrière lui. Il se retourna et vit un second corps, cette fois-ci humain. Son estomac était gonflé de gaz et sa bouche était grande ouverte, comme si elle hurlait silencieusement. La bile remonta dans la gorge de Panaka quand il réalisa qu'il avait avalé la même eau que celle dans laquelle nageaient les cadavres suintants. Tout en

crachant sa salive, il vit au moins une demi-douzaine d'autres formes flottantes.

Panaka tâtonna sa ceinture pour attraper son grappin en duracier. Le trouvant, il l'installa dans le canon de son S-5. Donnant un violent mouvement de jambes pour ne pas plonger dans l'eau, il leva le pistolet à deux mains et visa le plafond du tunnel, au-delà du bord de la fosse. En appuyant sur la gâchette, il tira le câble liquide.

Une fine ligne de pellicule se déroula depuis le blaster, entraînant le grappin comme une mèche de soie. Il se durcit en un câble incassable au moment où il entra en contact avec l'air. Le grappin heurta le plafond du tunnel dans un bruit sec, ses pointes acérées mordant profondément la pierre. Panaka activa la commande de rétraction.

Les moteurs du mécanisme sifflèrent en ramenant le câble dans le minuscule réservoir du S-5. Panaka s'accrochait fermement à la poignée du pistolet. Alors que le S-5 escaladait le puits grâce au câble, Panaka s'éleva dans les airs, l'eau s'écoulant de ses vêtements dans de grands ruisselets.

Panaka stoppa son ascension au moment où le haut du puits illumina son champ de vision. Il lui était nécessaire de gagner suffisamment d'élan pour atteindre le bord de la fosse. Il commença à se balancer d'avant en arrière. Alors que Panaka finissait le long arc arrière, il leva les deux pieds, prêt à sauter en toute sécurité à la fin de son élan arrière. Mais à mi-parcours de son mouvement de balancier, le grappin se décrocha.

Malgré son début de chute libre, l'inertie envoya Panaka au bord du puits. Il frappa violemment le bord, coupant tout l'air de ses poumons, mais réussit à enrouler son bras autour d'une racine velue. Panaka se tira lui-même jusqu'au sol. Haletant de fatigue, il rembobina ce qui restait du câble liquide et du grappin pendillant.

Panaka se leva et courut dans le tunnel principal, dans lequel le monstre aquatique sando avait creusé depuis l'extérieur. Son uniforme ressemblait désormais à une combinaison glacée, une armure qui lui coulait de l'eau jusqu'à ces pieds nus. Au fur et à mesure que Panaka s'approchait du lieu de la brèche, les ténèbres grisâtes des passages souterrains cédèrent leur place au pur indigo du ciel nocturne de Naboo.

Le monstre hurla soudainement et frappa la surface avec son corps. Le tunnel vibra comme un tamis de tambour martelé. Panaka trébucha, perdit l'équilibre et piqua son talon gauche sur le bout d'une petite stalagmite. Des roches détachées tombèrent du plafond. De l'extérieur du tunnel principal, Panaka entendit un cri de surprise. Se reposant sur sa jambe droite dans une démarche grotesque, Panaka sortit du gouffre, son blaster en main.

Le tunnel principal était complètement dévasté, comme s'il avait été détruit par une pompe à haute pression. Panaka n'arrivait toujours pas à croire qu'il se tenait au niveau zéro du sol. Plusieurs tonnes de pierre, dont la plupart s'étaient effondrées en blocs de la taille d'un shaak, recouvraient le sol de ce qui était autrefois un tunnel, mais ressemblait à présent à une tranchée. Tout droit devant lui, à travers le trou, il pouvait observer la constellation Beautitù scintiller derrière une masse lourde et tremblante qui faisait plus ou moins partie de l'épaule du monstre.

La griffe du monstre avait creusé une montagne de rochers brisés, laissant deux tas de pierre sur les côtés pour marquer son passage. Une pile bloquait complètement la route que Panaka et son ravisseur avaient parcourue au début de leur exploration. L'autre pile obstruait le tunnel où la tourelle laser déchainée avait monté la garde. De l'autre côté de cet enchevêtrement de roches provenaient des grognements et des invectives.

Se jetant sur la barrière de pierre, Panaka grimpa et scruta le sommet. En dessous de lui, Veermok venait de se débarrasser d'une avalanche de pierres de la taille d'une assiette.

— Plus un geste ! cria Panaka.

Veermok leva les yeux, surpris, et commença à courir. Il n'avait plus son disrupteur. Panaka se

jeta par-dessus le bord et glissa vers le sol parsemé de pierres. Il grimaça lorsqu'il atterrit sur son talon blessé.

— Veermok ! Je vous le répète : ne bougez plus !

L'autre homme ne s'arrêta pas. Panaka visa le genou droit de Veermok à travers le viseur principal de son S-5 puis pressa sur la détente.

Le S-5 délivra une décevante petite explosion et lança une pluie d'étincelles, tel un pétard bon marché. Panaka soupira quand il réalisa que la plongée dans l'eau glacée avait détruit les composants électroniques du blaster.

Veermok se retourna. Sa voix était forte et moqueuse.

— Des problèmes, Lieutenant ? J'en suis fortement désolé pour vous.

Le tunnel intact devant lui était faiblement éclairé par les lampes restantes. Passé cela, un virage ascendant menait aux innombrables conduits intraquables – et donc à la liberté.

— Vous n'êtes définitivement pas en état de m'interpeller, c'est pourquoi je crains que nos chemins se séparent ici. J'espère que nous nous reverrons dans de meilleures circonstances. (Veermok fit une salutation désinvolte). À très bientôt !

Et il se précipita vers le tunnel en courant.

Panaka ajusta légèrement son S-5, visa à nouveau et tira.

Le câble liquide jaillit comme un faisceau de lumière blanche. Les dents du grappin en duracier mordirent la tunique de Veermok ainsi que le muscle situé sous son omoplate droite. Il trébucha et tomba en avant, poussant un grognement.

Panaka cala son pied non boiteux contre un solide rocher et activa la commande de rétraction du S-5.

La ligne se tendit, faisant basculer Veermok sur le dos. Lentement mais inévitablement, il le ramena dans son champ de tir. Veermok tremblait comme un poisson pris dans un hameçon, mais le câble le remorquait avec une efficacité mécanique redoutable.

Lorsque le câble fut presque complètement rebobiné, Panaka plaça son pied sur la poitrine de l'homme.

— Plus tôt que vous ne le pensez.

Panaka retourna Veermok sur le ventre. Tirant sur le grappin pour le libérer, Panaka attrapa les bras de l'homme d'une main tout en cherchant de l'autre les menottes des Forces de Sécurité sur sa ceinture.

Dans un dernier mouvement désespéré, Veermok lança violemment sa tête et ses épaules dans un arc de cercle convulsif comme un prisonnier électrocuté. L'arrière de sa tête heurta directement le nez bandé de Panaka. Panaka gémit de douleur et ses mains se posèrent par réflexe sur son visage. Profitant de la distraction d'une demi-seconde, Veermok se faufila vers l'avant en se frayant un chemin avant que Panaka puisse l'arrêter. Il descendit le tunnel à toute vitesse.

— Veermok ! Ne faites pas ça !

Panaka pointa son S-5, le grappin prêt à tirer.

Le tunnel s'illumina soudainement comme un pulsar, aveuglant Panaka. Des échos résonnèrent de haut en bas des murs des passages souterrains. Veermok était figé sur place, un trou fumant dans le dos. Panaka regarda bêtement son S-5, sachant pertinemment qu'il était impossible pour lui d'avoir tiré.

Veermok ne s'effondra pas mais tomba plutôt en arrière comme un arbre abattu. Son corps heurta le sol dans une éclaboussure peu profonde, révélant au loin une autre silhouette dans le tunnel.

Sate Pestage avança vers l'avant, blaster en main.

Panaka courut jusqu'à atteindre le blessé. Le coup de feu avait traversé sa poitrine comme si elle avait été forée par une perceuse. Elle n'avait pas complètement fini de cautériser. Le sang était rouge et

épais, suintant lentement les bords déchiquetés de la plaie.

— Aidez-moi ! hurla Panaka à Pestage, en nettoyant les taches de cendres sur la blessure. C'est un saignement veineux, pas artériel. Il a encore une chance.

Pestage se rapprocha mais ne bougea pas pour aider.

Panaka lui lança un regard furieux.

— Pourquoi avez-vous tiré ? Je le tenais !

Pestage le regarda froidement. À ce moment, Panaka remarqua le gros coffre sous son bras.

— Vous aviez besoin d'aide, Lieutenant. Nous avons reçu votre appel. (Il fit un geste de tête vers le corps allongé). Et vous avez eu votre homme.

Panaka plaça deux doigts contre le vaisseau sanguin touché, dans le but d'arrêter l'hémorragie principale. Le cœur battait toujours, mais Veermok ne respirait plus.

— Retournez à la surface, rétorqua Panaka. Contactez Theed par comlink. Et apportez-moi une trousse médicale de secours.

Se penchant sur Veermok, il posa sa bouche sur la sienne et remplit ses poumons inertes d'air.

Pestage resta où il était.

— Il est trop tard pour ça.

Les battements humides contre les doigts de Panaka cessèrent soudainement, comme si quelqu'un avait actionné un minuscule interrupteur depuis l'intérieur du corps. Au son d'un réservoir d'air perforé, un souffle s'échappa des lèvres molles de Veermok lorsque ses poumons s'effondrèrent. Panaka vit les yeux de Veermok se brouiller comme s'ils regardaient le ciel à travers le plafond du tunnel ; il n'était plus.

\*\*\*

La lune Ohma-D'un était haute dans le ciel, projetant sa lumière brun pâle sur la peau ondulante de la mer et ses vagues agitées. Panaka se tenait sur une falaise rocheuse surplombant l'océan. Derrière lui, sur la route du Port Landien, une demi-douzaine de speeders des Forces de Sécurité Royale étaient regroupés, leurs clignotants allumés éclairant son propre speeder détruit attaché à une dépanneuse. Sur l'herbe, la sergente Bialy et les autres officiers étaient en train de faire leur rapport.

Panaka prépara sa mâchoire pour répondre à la Capitaine Magneta.

— Je ne suis pas convaincu, Capitaine. Les preuves sont suffisantes pour justifier un approfondissement des recherches. Ce que Pestage a fait est illégal et indique une dissimulation, immunité diplomatique ou non.

— Je suis la cheffe des Forces de Sécurité Royale, Lieutenant, dit Magneta sèchement. (Elle arborait un air de résignation fatigué). Je ne devrais pas à vous convaincre de de quoi que ce soit.

Magneta jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers le lointain tas de pierres qui recouvrait la crique du monstre.

— Mais les corps. Humains et Gungans. (Panaka frotta le tissu humide de son uniforme pour se réchauffer un peu les épaules). Huit corps, probablement plus.

— Régurgité par le monstre. Peut-être qu'il ne pouvait pas supporter son dernier repas.

Panaka réprima un soupir.

— Je ne le crois pas.

— Cela s'est déjà produit par le passé avec des opees. Vous le savez. Vous avez des corps et vous avez un monstre marin. Une connexion qui ne peut être une coïncidence.

— J'en suis parfaitement conscient, admit Panaka. Mais ces corps étaient pourris, pas digérés.

Magneta le regarda sévèrement.

— Assassinés par un pirate. Cachés sous terre pour que personne ne les trouve.

Panaka croisa les bras.

— Il y a quelque chose en bas... un complexe. Le révolutionnaire a prétendu qu'il avait été construit par le Roi Veruna, mais je soupçonne que son origine est d'origine étrangère à Naboo. Pestage a récupéré une boîte de preuves de ce complexe. Il a tué un témoin qui aurait pu connaître la vérité. Il y a ces corps... très probablement des témoins aussi. Le révolutionnaire a parlé "d'amis perdus". Nous devrions faire le travail médico-légal immédiatement.

Les yeux du capitaine Magneta brillèrent d'une distraction évidente, mais Panaka continua.

— Si vous avez raison et qu'il s'agit d'un pirate, alors Pestage est à minima un complice sans le moindre doute. Il pourrait parfaitement protéger ses intérêts financiers dans le cadre d'une opération illégale sur Naboo.

— Que suggérez-vous, Lieutenant ?

— Je voudrais mettre Sate Pestage en état d'arrestation.

Magneta hocha la tête.

— Je vais prendre en considération votre demande, dit-elle d'un ton calme mais méprisant.

— Et j'aimerais également informer le Roi Veruna et le Sénateur Palpatine, poursuivit Panaka plissant les yeux. Ce meurtrier coruscanti n'est pas un individu auquel ils veulent être associés.

— Cela suffit. Ce sera ma responsabilité, pas la vôtre.

Panaka fronça les sourcils.

Magneta regarda la lune Ohma-D'un d'un air absent. Panaka suivit son regard, mais ses yeux virent quelque chose dans le ciel directement derrière elle. La lumière de la lune brillait anormalement de par un point métallique lointain au-dessus du bassin de marée. Panaka savait qu'il ne pouvait s'agir que d'un chasseur N-1.

— Vous vous inquiétez trop, Lieutenant, lui assura Magneta, tout en posant une main sur sa gorge.

Deux aiguilles rouges furent émises par le lointain chasseur. Une déflagration de feu orangé se développa rapidement derrière la paroi rocheuse et se répandit furieusement sur la côte, comme si l'explosion essayait d'atteindre des observateurs distants.

— Tout est sous contrôle.

Le Monstre



STAR WARS UNIVERSE